

PÂQUES 2011

Aujourd'hui, quand une rumeur circule, surtout si c'est sur un homme public, une personnalité politique, surtout en période électorale, toute une meute de journalistes et de chercheurs se mettent au travail pour en vérifier le bien-fondé.

D'où vient cette rumeur ? Qui sont les personnes qui l'ont lancée ? Sont-elles fiables ? Ont-elles un intérêt à la propager ? Pourquoi l'ont-elles fait ?

L'intégrité des personnes, la vérité des faits, la vérification des sources dans l'annonce d'une nouvelle, c'est sacré. On ne peut pas annoncer n'importe quoi.

C'est ainsi qu'on vient d'annoncer la mort de Jérôme Lemay, un des Jérolas, compagnon de scène de Jean Lapointe pendant plusieurs années. Personne ne met en doute cette nouvelle. On croit que c'est vrai parce que toutes les chaînes de télé et tous les journaux l'ont diffusée et que c'est facilement vérifiable.

Mais d'autres nouvelles peuvent nous laisser sceptiques : on a aperçu des ovnis près de Sherbrooke; Québec aura son équipe de la Ligue Nationale de Hockey; la fin du monde en 2012. Quelques journalistes vont recueillir des informations et rencontrer les personnes qui ont annoncé ces événements. Ensuite, ils vont enquêter sur ces témoins, pour savoir si ce sont des gens sensés, équilibrés, honnêtes ou des gens en mal de publicité, des gens qui veulent se faire voir, faire parler d'eux.

Pour la résurrection de Jésus, ce n'est pas aussi facile de vérifier. D'abord, c'est un événement qui s'est passé il y a 2000 ans. Les documents qui restent sont ceux des témoins de son groupe. Ce qu'on sait et dont on est sûrs, c'est qu'un certain Jésus de Nazareth est mort sur une croix, au moment où Ponce Pilate était gouverneur en Judée. Les autres éléments sont le tombeau vide et le linceul, le corps a disparu.

Tout le reste vient des témoignages : Marie-Madeleine, Pierre et Jean dans le récit d'aujourd'hui; les autres apôtres, puis Thomas qui voulait le toucher; puis les disciples sur le chemin d'Emmaüs, puis d'autres après qui l'ont revu vivant.

Les autres preuves, les vraies preuves de la résurrection de Jésus, c'est ce qui a suivi : la transformation du monde opérée par les chrétiens, leur propagation du message de Jésus et surtout leur façon de le vivre; la beauté et la sainteté de la vie de certains croyants; leur don d'eux-mêmes jusqu'au martyre.

C'est un peu la même chose aujourd'hui. Si nous sommes des disciples de Jésus, c'est bien sûr parce que nous croyons qu'il a traversé la mort, qu'il est ressuscité, mais c'est surtout parce que notre cœur et notre intelligence sont fascinés et attirés par la vie de

personnes bouleversantes comme Mère Térésa, le frère André, Jean Vanier, Jean-Paul II, et bien d'autres — même des gens de nos familles – dont la vie a quelque chose de plus, comme une lumière, une force, une couleur, une saveur qui nous parle d'un au-delà.

Si nous retournons aux témoins de la résurrection, on peut voir tout de suite que ce n'est pas une histoire arrangée. Si on avait inventé un récit de la résurrection, on n'aurait pas choisi des femmes pour en être les premiers témoins, surtout pas Marie-Madeleine qui n'avait pas très bonne réputation. Ensuite, si on avait vraiment voulu monter une bonne affaire, un empire financier, on aurait pris des gens bien vus des dirigeants, des chefs des prêtres et des amis du régime romain, pas des gens de métier comme des pêcheurs, la plupart sans instruction, qui avaient une certaine force de caractère mais n'étaient pas très courageux, comme l'a montré le déroulement de la passion.

Et la foi chrétienne, si elle n'avait pas été de source divine, se serait éteinte d'elle-même en très peu de temps, écrasée par les persécutions des juifs et des romains pendant plus de 250 ans, où ceux qui osaient se déclarer chrétiens étaient dépouillés de leurs biens, parfois emprisonnés, et même, à plusieurs époques, mis à mort, envoyés sur les galères romaines pour ramer comme des esclaves, ou jetés aux lions dans l'arène de Rome, hommes, femmes et enfants. Il n'y avait à cette époque aucun avantage à être chrétien. On le devenait parce qu'on croyait vraiment en Jésus ressuscité, parce qu'on voyait comment ses disciples vivaient son commandement d'amour, comment ils s'entraidaient, comment ils priaient ensemble, au risque de leur vie.

Qu'est-ce qui nous reste de tout ça pour attirer nos contemporains ? Quelle saveur donnons-nous à nos vies ? Est-ce qu'on peut voir chez nous une lumière, une joie, une espérance, un souci des autres. Ce sont les seuls signes qui vont rester pour que ceux qui nous entourent se posent des questions et aillent jusqu'au tombeau vide pour constater avec nous que Jésus est ressuscité, qu'il est vivant, qu'il est avec nous aujourd'hui dans cette église et partout où nous allons. Le croyons-nous vraiment ?

AMEN !

Patrice Vallée, ptre.